

LE PLURIEL EN BAOULE : QUESTION DE MORPHOSYNTAXE OU DE MORPHOPHONOLOGIE ?

KOUAME YAO Emmanuel,

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

kouamemmanuel@gmail.com

Résumé

Nous montrons dans ce travail de recherche le contexte, la situation, les conditions dans lesquels le baoulé procède à la construction ou à la formulation du pluriel. Il faut entendre par pluriel, l'expression de la forme particulière d'un mot indiquant un nombre supérieur à l'unité. Le baoulé, comme toutes les langues du monde a sa façon particulière de former le pluriel. En effet, il utilise la nasalisation phonémique, les adpositions de morphèmes (comme mu), la reduplication (nominale, idéophonique ou onomatopéique, adjectivale, etc.) dans l'exercice de ce phénomène. Aussi, fait-il usage du verbe $[s_2]$, qui traduit la quantité suivi de $[ni]$ en postposition. Les numéraux sont également présent dans cette formation du pluriel du baoulé à l'exception de $[ku]$ « un ». Et ce en utilisant la morphologie et la phonologie pour traiter de tous ces éléments.

Mots clés : morphosyntaxe, pluriel, baoulé, morphologie, phonologie

Abstract

We show in this research work context, the situation, the conditions in which the Baule in the process of construction or plural formulation. He meant by plural, expressing the particular form of a word indicating a number greater than unity. The Baule, like all the languages of the world has its particular way of forming the plural. Indeed, it uses phonemic nasalization, adpositions morpheme (as mu), reduplication (nominal, ideophonic or onomatopoeic, adjective, etc.) in the exercise of this phenomenon. Also, does he use of the verb $[s_2]$, which reflects the amount followed by $[ni]$ in postposition.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 23 - Juin 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

Numerals are also present in this formation plural Baule except [kɔ] "one." And using morphology and syntax to handle all these elements.

Keywords: Morphosyntax, Plural, Baule, morphology, phonology.

INTRODUCTION

Dans ce chapitre consacré au pluriel, notre objectif est de faire la lumière sur les mécanismes de formation du pluriel en baoulé. La présentation de l'analyse de la morphosyntaxe du pluriel dans cette langue (langue Kwa de Côte d'Ivoire), se situe dans le cadre de la linguistique générative. La morphologie en Grammaire Générative étudie la forme et la formation des mots. La morphologie s'intéresse à trois domaines d'étude que sont la dérivation (elle s'applique aux phénomènes d'affixation), la composition (qui s'intéresse à la formation des mots à partir de deux bases (ou radicaux) autonomes), et la morphologie flexionnelle (qui s'applique à l'étude de la variation des mots en fonction du nombre, de la personne, du temps...).

La syntaxe, pour sa part traite des relations entre les mots en syntagmes et les syntagmes en phrases ou énoncés. La combinaison de ces deux disciplines de la Grammaire Générative pour ce travail à lieu parce qu'elles ont un point commun d'étude, qui est le domaine du mot. Notre préoccupation majeure en épousant ce sujet est de mettre en exergue les différentes formulations du pluriel en baoulé. Comment se manifeste ce procédé dans cette langue ?

I- LES CONCEPTS

1.1 La morphosyntaxe

Ce terme est issu d'une dérivation disciplinaire. La linguistique, science du langage, pour mieux s'adonner à l'étude scientifique et descriptive du langage humain à travers les langues, met en relation certaines de ses disciplines. Dans notre cas de figure, elle associe la syntaxe à la morphologie. La

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 23 - Juin 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

morphologie d'une manière générale étudie les variations du signifiant d'un signe selon les contextes où il apparaît. Elle est différente de la syntaxe qui traite de la combinaison des monèmes dans l'énoncé, des fonctions qu'ils peuvent remplir et qui classe en catégories les monèmes de fonctions identiques. Ces deux disciplines constituent ce qu'on appelait traditionnellement la grammaire.

La morphologie englobe : - la distribution des mots en classes
 - les variations qu'un même mot peut subir en fonction du genre et du nombre.

Il n'est pas facile de dissocier la morphologie de la syntaxe.

La morphologie : c'est la considération des mots pris indépendamment de leurs rapports dans la phrase. C'est également l'étude de la formation des mots.

Quant à la syntaxe, elle s'intéresse à la relation ou à l'agencement ou à la combinaison (des mots) qui se fonde sur les critères de sens et de formes.

La syntaxe : c'est l'étude des combinaisons de ces mots dans la phrase.

Elle est aussi définie comme la science qui étudie l'agencement ou la concaténation des unités significatives (mots) pour former des syntagmes et des énoncés. La syntaxe constitue une discipline inclusive de la Grammaire Générative dont le père fondateur est Noam Avram Chomsky.

Par ailleurs, Chomsky pense que la syntaxe est aussi divisée en modules ou sous-systèmes qui entretiennent des relations syntaxiques particulières entre eux. Cependant, chaque sous-système jouit d'une autonomie et est fait de principes et de paramètres. Ces modules qui sont entre autres : -la théorie X-barre

- la théorie du gouvernement
- la théorie des thème-rôles
- la théorie du cas
- la théorie du liage
- la théorie du contrôle
- la théorie des barrières

Mais pour notre part, c'est la morphologie qui nous guidera. Cette composante de la Grammaire générative rend compte de l'organisation interne des mots. Selon cette théorie, tout mot est la projection

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 23 - Juin 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

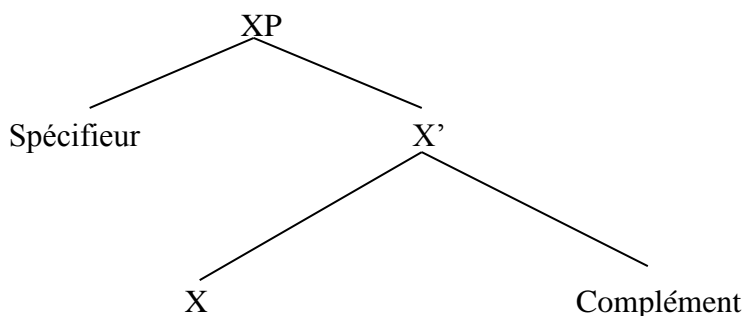
Tel : 00 221 77 548 87 99

d'une tête de niveau 0. L'item morphologique est de la même catégorie que sa tête. C'est dans cette optique que Brousseau affirme :

« Les mots complexes n'acquièrent par leurs propriétés de la simple concaténation ou de l'addition de leur constituants : ils ont une structure interne, A l'instar des structures syntaxiques, les mots sont formés en structures arborescentes à branchement binaire »

(Brousseau 1990 :28).

Alors qu'en syntaxe, un constituant ne peut assumer de fonction grammaticale que s'il a atteint le niveau de projection maximale. Nous désignerons cette projection maximale par XP (X étant une variable pouvant prendre la valeur N(om), V(erbe), Adj(ectif), Adv(erbe), P(réposition), ou P(ostposition), etc. Soit la variable X, un constituant de niveau zéro ; en lui associant un complément éventuel, ce constituant se projette au niveau intermédiaire (ou niveau 1) appelé X' ou X-barre (c'est d'ailleurs ce constituant qui a donné son nom à ce module) ; ce constituant de niveau 1 associé à un spécifieur éventuel atteint le niveau de la projection maximale appelé XP. Voici le schéma qui atteste la représentation de ce module :



C'est pourquoi la même Brousseau atteste :

« Ce qui distingue crucialement les mots des syntagmes... est leur atomicité syntaxique, c'est-à-dire l'incapacité des règles syntaxiques à analyser le contenu des catégories X-zéro... Autrement dit, les mots constituent des îlots à l'intérieur desquels rien ne peut être déplacé, extrait ou inséré » (Brousseau, Op. cit :. 30).

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 23 - Juin 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

1. 2 Le pluriel

En ce qui concerne le pluriel, on notera qu'il est polysémique. C'est-à-dire qu'il est fonction de plusieurs domaines mais dans le cas ici présent (de la langue baoulé), cette notion laisse entrevoir la productivité. En d'autres termes, l'expression de la forme particulière d'un mot indiquant un nombre supérieur à l'unité.

II-LES DIFFERENTES FORMATIONS DU PLURIEL EN BAOULE

2. 1 La nasalisation

Le morphème de nasalité peut entraîner une pluralité en baoulé. Dans cette formation, le segment N- à l'initiale d'une base nominale engendre le pluriel. Observons de plus près ces exemples :

bla « femme » *n-bla [m-mla] « femmes »
 talwa « jeune fille » *n-talwa [ndalwa] « les jeunes filles »

-[N] devant une labiale [b] devient [m], ce qui provoque de façon simultanée le changement de[b] en [m].

-[N] devant une dentale sourde[t] reste telle tout en se sonorisant. [t] se sonorise donc en [d].

A cette pluralisation par nasalité, nous pouvons aussi avoir une autre formation du pluriel du baoulé sur la base de la reduplication.

2.2 La reduplication

Selon Morgenstern et Michaud (2007:1) :

« Le phénomène de la reduplication, qui se situe à la croisée de la phonologie, de la morphologie, de la syntaxe et de la sémantique, est largement répandu. Il est représenté sur les cinq (5) continents – quoi qu'à des degrés divers -, ce qui paraît propice à la recherche de propriétés sémantiques communes à ses diverses manifestations. Cette recherche d'universaux est déjà relativement ancienne. (voir notamment) Morabcsik 1978, Regier 1998). De prime abord, elle bute sur la diversité des phénomènes rencontrés d'une langue à l'autre, tant au plan des

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 23 - Juin 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

fonctions que remplit la reduplication au plan de ses formes. La reduplication peut véhiculer des significations très variées,...) »

Les auteurs sus – mentionnés mettent en valeur deux dimensions non réductibles l’une à l’autre ; en l’occurrence les composantes iconiques, universelles et une dimension lexicale et morpho – syntaxique, diversement développée selon les langues (la reduplication prend en effet des valeurs spécifiques et précises à l’intérieur du système d’une langue donnée.

La multiplicité des usages de la reduplication ou du redoublement peut s’accommoder des effets de sens opposés, en vertu de la partie du discours concerné du fait que dans de nombreuses langues (en autres amérindiennes), la reduplication d’éléments nominaux exprime l’intensification.

L’opération de la reduplication (nominale), en baoulé, débouche sur une copie intégrale de la base morphémique (nominale). Ce phénomène pluralisant du baoulé peut s’apercevoir à travers les illustrations suivantes :

bɛ « natte »	bɛ bɛ « des/les nattes »
swa « maison »	swa swa « des/les maisons »
kãni « plaie »	kãni kãni « des/les plaies »
kɔʝɛ « pintade »	kɔʝɛ kɔʝɛ « des/les pintades »
bwa « mouton »	bwa bwa « des /les moutons »
ovje « os ; épine »	ovje ovje « des/les os; épines »
ʝɔbwɛ « caillou »	ʝɔbwɛ ʝɔbwɛ « des/les cailloux »

2.3 La postposition de morphème

La postposition s’interprète comme une place d’un mot à la suite d’un autre avec lequel il forme un groupe. Le baoulé, dans sa formation du pluriel, ne va pas s’en passer. Voyons donc cela avec des exemples précis.

-le morphème « mu »

-ba «enfant » [ba – mu] « des/les enfants »

enfant/ post.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 23 - Juin 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

-n-njãã « mon frère/soeur » [n-njãã mu] « mes frères/soeurs »

-le morphème « kaka »

bja « siège » [bja kaka] « beaucoup de sièges » « des/les sièges »
siège/post.

srã « homme » [srã kaka] « beaucoup d'hommes »

loto « voiture » [loto kaka] « beaucoup de voitures »

-le morphème kpagba

-maɖa « banane » [maɖa kpagba] « beaucoup de bananes »
banane/post.

-waka « bois » [waka kpagba] « beaucoup de bois »

-nige « chose » [nige kpagba] « beaucoup de choses »

Comme nous pouvons le constater, si l'on veut préciser que le nom est au pluriel, il nous suffit d'ajouter l'élément [mu], [kaka] ou [kpãgbã] en final du nom ; c'est-à-dire en le postposant. [mu] est le morphème du défini pluriel en baoulé. Il n'est pas non plus rare d'entendre des expressions idéophoniques dans l'usage du baoulé.

2. 4 Les idéophones

Se définissant comme l'expression du sens par des sons (Kouamé 2004), les idéophones peuvent prendre aussi le sens d'onomatopée. Découvrons cette expression spéciale du pluriel en baoulé à travers les éléments ci-après :

-be ti woouoooooooo « ils sont nombreux »

ils/sont/idéophone

-i ãma n'zue gwa kpla kpla kpla kpla « ses larmes coulaient abondamment »

son/oeil/eau/couler/idéophone.

-n'zue to waaaaaaaaaaaa « il pleut excessivement/abondamment »

L'eau/tomber/idéophone.

-iɔ bjoooooooooooo « traduit le grand bruit des bavardages »

parler/idéophone.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 23 - Juin 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

-ɔ nĩti kpaũ kpaũ kpaũ « il marche à grands pas »
il/marche/idéophone.

Retenons ici l'utilisation des morphèmes idéophoniques et onomatopéiques (woouooooooooo, waaaaaaaaaaaaaaaa, ...etc.), pour faire ressortir la pluralisation.

2.5 La formation par marque de numération

Dans ce cadre de la notion de pluralité, le baoulé utilise les nombres décimaux pour relever les faits empiriques.

Exemples :

- ba kũ « un enfant » → [ba ŋɔ] « deux enfants »
- [srã nsã] « trois hommes»
- [nãni nnã] « quatre boeufs »
- [tabli nsjɛ] « six tables »
- [pata blu] « dix sacs »

Ce qui attire le regard de tous ici est qu'à part le morphème numéral [kũ] « un », tous les autres morphèmes numériques sont évocateurs de pluralité en baoulé.

La pluralisation dans la langue baoulé peut également se traduire par l'utilisation de verbe comme cela peut être constaté dans ce qui suit :

2. 6 Le verbe « sɔ »

Un verbe peut ou sert à faire montre de pluralisation dans le parler baoulé. Ce verbe peut s'analyser dans cet exemple :

[be sɔ ni] « ils sont nombreux »
Ils/être nombreux
[ɔ sɔ ni] « c'est beaucoup »
Il/être beaucoup

Comme on le voit le verbe [sɔ] signifie le pluriel avec un morphème [ni] à sa suite.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 23 - Juin 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

Pour les formes impersonnelles, la 3^{ème} personne du singulier et également du pluriel suivit du verbe [sɔ] avec [ni] traduit cet état de fait. Mais pour les formes personnelles, c'est seulement la 3^{ème} personne du pluriel qui est admise.

2.7 L'adjectif

Le baoulé forme aussi le pluriel avec les adjectifs. Marantz (1982) considère ce phénomène comme l'effet d'une formation affixale qui se manifeste comme un :

« Processus morphologique reliant une base à une forme dérivée, forme pouvant être analysée comme étant construite via l'affixation identique en tout ou en partie A celui de la base » (Marantz (1982), d'après la traduction française de Brousseau (1990, P.35)).

Examinons ce modèle de formation avec ces exemples qui relèvent du redoublement ou de la réduplication

- 1) [ble] « noir, bleu, vert » [ble ble] « noirs, bleus, verts »
- 2) [ba ka] « petit enfant » [ba kaɡa] « petits enfants »
- 3) [tika] « court » [tika tika] « court »
- 4) [fjɛ] « objet/chose sale » [fjɛ fjɛ] « objets/choses sales ».

Comme on le voit, la construction du pluriel avec un adjectif fonctionne avec une réduplication de celui-ci. En ce qui concerne l'exemple (2), il y a un phénomène de commutation entre /k/ au singulier avec /g/ au pluriel. En effet, le baoulé n'atteste pas deux suites consonantiques vélares sourdes lors d'une réduplication adjectivale. Il admet plutôt et clairement que la deuxième suite vélaire se sonorise en situation de redoublement.

2.8 La formation par un nom

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 23 - Juin 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

On rencontre en baoulé, un procédé qui fait passer un nom dans sa forme singulière en une autre forme qui est le pluriel. Observons la véracité de cette affirmation dans les exemples sous-dessous. Brousseau fait appel à l'argument du critère de l'autonomie :

« La seule différence entre la reduplication et les autres formes d'affixation est ... que dans le premier cas, le préfixe n'est spécifié phonologiquement que pour la 'forme' que prendra le matériel copié de la base, le contenu segmental étant précisément obtenu par copiage, alors que dans le second cas l'affixe est pleinement et indépendamment spécifié. »

(Brousseau op. cit. 1990, P.35).

- | | |
|--------------------------|---------------------------------|
| 1) [ablɛɛ] « un ananas » | [ablɛablɛɛ] « des/les ananas » |
| 2) [ndutɛ] « poussière » | [ndutɛ ndutɛ] « poussières » |
| 3) [suklu] « école » | [suklu suklu] « écoles » |
| 4) [ɲamɑ] « une corde » | [ɲamɑ ɲamɑ] « des /les cordes » |
| 5) [waka] « arbre » | [waka waka] « des/les arbres » |
| 6) [ɟũmɑ] « travail » | [ɟũmɑ ɟũmɑ] « travaux » |
| 7) [tralɛ] « vêtement » | [tralɛ tralɛ] « vêtements » |
| 8) [loto] « voiture » | [loto loto] « voitures » |
| 9) [kpaŋɔ] « vélo » | [kpaŋɔ kpaŋɔ] « vélos » |
| 10) [bese] « machette » | [bese bese] « machettes » |

Au vu de tout ce qui précède, nous voyons que le morphème nominal se reduplique pour former le pluriel. Le morphème [ɛ] subit une élision lors de cette formation du pluriel chez le peuple Baouléphone.

2.9 La formation par structure syllabique

Au niveau des formes, la spécification des emplois de la reduplication paraît être conditionnée par les paramètres phonologiques tels que la structure syllabique. Ceci pour souligner que le redoublement se manifeste tant bien dans les langues à structure syllabique complexe que dans les langues à structure simple.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 23 - Juin 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

Diachroniquement, les formes redoublées ou rédupliquées peuvent être reconnaissables lors de l'évolution de la langue. En exemple, dans les oppositions tonales de langue de Nouvelle – Calédonie, on reconnaît les formes rédupliquées à travers un travail de comparaison de langues (Haudricourt 1968, Rivierre et Ozanne – Rivierre 2004) qui a permis de reconstruire ou remonter à cette évolution, à savoir au stade du proto – néo – calédonien. Les nombreuses syllabes rédupliquées (d'origine grammaticale ou expressive) sont mutées en des syllabes à initiale géminée ; l'opposition consonnes simples et géminées s'est ensuite transphonologisée sous forme d'un contraste tonal ou d'un contraste d'aspiration entre initiales.

Comme toutes ces langues, le baoulé a des structures syllabiques qu'il utilise tant dans la formation du singulier que dans la formation du pluriel. Ces structures syllabiques se présentent comme suit.

-CV

[bɛ] « natte » [bɛ bɛ] « des/les nattes »
[sa] « bras » [sa sa] « des/les bras »

-CCV

[klɔ] « village » [klɔ klɔ] « villages »
[trɔ] « bagage » [trɔ trɔ] « bagages »

-VCV

[akɔ] « poulet » [akɔ akɔ] « poulets »

-CVCV

[maḵũ] « piment » [maḵũ maḵũ] « piments »
[taɲi] « pagne » [taɲi taɲi] « pagnes »

Les structures syllabiques interviennent dans la formation du pluriel en baoulé par la réduplication du morphème syllabique.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 23 - Juin 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

On distingue deux types syllabiques : la réduplication totale comme c'est le cas ci – dessus et la réduplication partielle (forme plus complexe).

C'est sous ce rapport que Morgenstern et Michaud (op. cit. : 124) présument :

« Les valeurs les moins iconiques de la réduplication (les plus étroitement spécialisés) sont généralement portés par des réductions partielles, plutôt que par des réductions totales ; la base de données de Graz (...) permettra peut-être de vérifier par la statistique l'hypothèse selon laquelle, dans une langue donnée, les gabarits de réduplication les plus complexes correspondront aux significations les moins iconiques. »

III. LES DONNEES

3.1 La productivité du phénomène

Les données précédemment observées relèvent que la langue baoulé atteste le phénomène de pluralité, et ce à travers diverses réalisations. Comme on peut le voir, la réduplication intervient dans plusieurs formations du pluriel même si les dénominations sont différentielles. Sur neuf formations du pluriel que nous avons proposées, elle se réalise dans six. La réduplication est un processus qui est d'une grande productivité, du fait que son usage paraît largement étendu dans la langue baoulé. Elle affecte presque la quasi-totalité des schèmes nominaux dans cette langue. A juste titre, Morgenstern et Michaud (op. cit.:118) font cette assertion :

« La réduplication paraît présenter sur une tension entre une dimension iconique et expressive, d'une part, et d'autre part un rôle

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 23 - Juin 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

en système. L'une et l'autre composante seraient en relation inverse l'une de l'autre dans une langue donnée. Une semblable tension caractérise également d'autres aspects du langage. Un exemple en est fourni par l'intonation. Dwight Bolinger la décrit comme « un sauvage à demi apprivoisé » (a half – tamed savage ; Bolinger 1978 :475), façon de souligner que l'intonation, si elle est en partie gouvernée par des règles de même nature que celle qui régissent la syntaxe, est aussi un domaine d'expression des émotions et attitudes, qui sont, elles, bien moins construites, bien moins élaborées, ou du moins plus difficile à systématiser. Un second exemple est fourni par le domaine phonémique. Les phonèmes présentent une double face : unités abstraites au sein d'un système, ils se réalisent (phonétiquement) par les gestes de certains organes dont la nature première n'est pas la parole. »

Le redoublement paraît là impliquer un arrière – plan iconique et expressif qui s'aperçoit d'autant plus avec plausibilité que l'élément concerné n'est pas trop engagé au système de la langue

La motivation phonique se perçoit dans les mots dont le sens imite l'impression auditive qui constitue le sens du mot. Dans cette optique, il s'agit des onomatopéiques et idéophoniques.

3.2 La motivation phonique ou phonosémantique

« C'est à l'imitation phonique directe qu'il convient de réserver le terme onomatopée », écrit Ullman (1952 :105). Les créations onomatopéiques sont par conséquent des unités lexicales, des mots qui imitent par le son, une chose dénommée, qui reproduisent le bruit d'une action, etc. Quant aux idéophones, ils sont selon Doke (1935 :118 ; cite par Kulemaka 1995 :77), des mots qui consistent à représenter une idée évoquée, ou qui évoquent de par leur forme une idée. Ces deux phénomènes linguistiques jouent un rôle important dans l'élaboration du lexique des langues Africaines tout précisément en baoulé.

Il convient de noter aussi le phénomène d'élision du phonème vocalique [ε] en final du morphème nominal lorsqu'il est redoublé dans le cas de [ablələlə] pour ne pas qu'il ait une violation de l'OCP (Principe de Contour Obligatoire). Toujours dans cette formation pluralisante, on voit qu'en baoulé, une

base verbale comme [s₂] avec un (ni) postposé traduit le pluriel, glose en Français de « être nombreux/beaucoup ».

Dans cette même lancée, le morphème [mũ, kaka, kpaɓa], en postposition, tout comme les morphèmes numéraux cardinaux (au-delà de un) en position finale génèrent le pluriel dans la langue baoulé.

CONCLUSION

En définitive, dans nos recherches sur le processus de pluralisation en baoulé, il ressort que cette langue adopte un système de formation du pluriel varié sous le rapport morphophonologique. Il convient toutefois de nuancer ces propos en disant que l'approche morphosyntaxique du pluriel relève plus du domaine du discours, des contes ... (Kouamé 2004). Dans cette perspective, Morgenstern et Michaud (op. cit. :123) stipulent :

« L'étude (de la réduplication) illustre les liens qui unissent le domaine du discours et celui de la langue ; autrement dit le stylistique et le linguistique. Plus spécifiquement, la réduplication paraît marquer, quelle que soit la partie du discours concerné, un commentaire de l'énonciateur (une prise en charge modale), un retour sur ce qu'il rapporte : événement, propriété, référent... Des faits analogues s'observent dans les langues non apparentés ».

L'usage réduplicatif de morphèmes est l'un des phénomènes de formation les plus récurrents. Il peut à lui seul contenir plus de 60% de ce système baoulé. L'utilisation des expressions onomatopéiques et idéophoniques, l'adjonction postposée, l'usage de base Verbale (quantifieur) font montre du caractère hétérogène de la pluralisation en baoulé.

En ce qui concerne les données, les constats sont clairs, le baoulé a un système bien productif.

Nous espérons que la formation du pluriel présentée dans cet article pourrait aider à faciliter l'apprentissage de cette langue qui, malgré plusieurs travaux déjà réalisées, reste encore à explorer.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 23 - Juin 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

BIBLIOGRAPHIE

AHUA Mouchi, Blaise (2006). La motivation dans les créations lexicales en Nouchi, Université Rennes2 Haute Bretagne, Français. pp 135 – 150.

BOGNY Yapo, Joseph (2007). Modèle Chomskyen de la description Linguistique : des principes et paramètres au Programme Minimaliste. [Htt://www.ltml.ci/files/notes/seminaire%20 Bogny% gg.pdf](http://www.ltml.ci/files/notes/seminaire%20Bogny%20gg.pdf), Université de Cocody Abidjan.

BROUSEAU Anne – Marie (1990), Panorama de la morphologie du fongbe, in the Journal of African Languages, Volume XX-number1,PP. 27 – 44.

CREISSELS Denis & KOUADIO N'guessan, (1977). Description phonologique et grammaticale d'un parler Baoulé, ILA. Abidjan,

DUBOIS et al, (2002). Dictionnaire de linguistique, Larousse, Paris, 514 p.

HERAULT, Georges (1982). Atlas des langues Kwa de Côte d'Ivoire, Université d'Abidjan, ILA, Tome 1, n°82. P.P.277-306.

KOUAME Yao, Emmanuel (1996). Structure de la proposition finie en n'zikpli, parler baoulé du canton N'zikpli de la Sous-préfecture de Didiévi, mémoire de maitrise Département du Linguistique, Université d'Abidjan.

KOUAME Yao, Emmanuel (2004). Morphologie nominale et verbale du n'zikpli, parler baoulé de la sous-préfecture de Didiévi, Thèse de doctorat unique, Département des Sciences du Langage, 400 p.

KOUAME Yao, Emmanuel (2006). Morphologie de la reduplication adjectival en baoulé-n'zikpli, in Groupe d'Etudes Linguistiques et Littéraires, N°10, PP.59-76 Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal, Janvier.

MORGENSTERN Aliya et MICHAUD Alexis (2007). La reduplication : universaux iconiques et valeurs en système, Revue Faits de Langues, N°29 pp 117 – 124.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 23 - Juin 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

TERA, Kalilou (1992). Dictionnaire des idéophones bambara, Cahiers ivoirien de Recherche Linguistique (CIRL), N°30 ILA, Université d'Abidjan, pp 7 – 61.

VYDRIN, Valentin (2004). La Réduplication des adjectifs dans les langues mandé, mandenka N°39, pp 61 – 39

TYMIAN, Judith (1978), *Nwan yo...*Cours de Baoulé, Université d'Abidjan, Communication audiovisuelle N°3, Abidjan, Université, 239p, ISBN N02-7166-0171-2

TYMIAN Judith, KOUADIO N'guessan Jérémie & LOUCOU Jean Noël, (2003). Dictionnaire Baoulé-français, Abidjan, NEI, 610 P.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 23 - Juin 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99